

La cyrillisation du polonais selon le *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa* de Pallas (1787)

Roger COMTET

Université de Toulouse

Résumé:

La première édition du dictionnaire plurilingue de Pallas parue à Saint-Pétersbourg en 1787 proposait la traduction d'une série de substantifs en pas moins de 200 langues différentes selon une transcription cyrillique. Le polonais occupait la dixième place au sein du groupe des langues slaves placé en tête de l'ouvrage. On se propose, à partir du premier volume qui regroupe 130 vocables, d'étudier la cyrillisation du polonais en relation avec la phonologie et la graphie de cette langue et celles du russe, qui apparaît comme une sorte de langue cible de l'opération, tout cela dans le contexte de l'époque. On essaiera ce faisant de déterminer ce qui l'a emporté d'une simple translittération ou d'une transcription phonétique; sur le point traité, le dictionnaire de Pallas annonce une série de tentatives menées en Russie au XIX^{ème} siècle pour cyrilliser l'alphabet latin du polonais dans le but d'assimiler une nation polonaise qui refusait obstinément de perdre son identité après les partages de la Pologne. La comparaison met en valeur les mérites du dictionnaire de Pallas qui, dans ce cas précis, et compte tenu des contraintes initiales qui interdisaient l'usage de signes diacritiques non cyrilliques, a su réaliser une synthèse astucieuse et qui ne mérite pas les critiques adressées en général au dictionnaire pris dans son ensemble.

Mots-clés: translittération et transcription, XVIII^{ème} siècle, phonologie du polonais, graphie du polonais, phonologie du russe, graphie du russe, cyrillisation, P.S. Pallas, interculturalité, échanges russo-polonais

1. PRÉSENTATION

Le premier volume du fameux dictionnaire plurilingue de Pallas dont le titre pourrait être rendu en français par *Vocabulaire comparatif des langues du monde entier* a été publié en 1787 à Saint-Petersbourg; il comprenait un répertoire de 130 mots russes établi par Catherine II qui était à l'origine du projet¹; ces 130 mots étaient présentés selon un ordre apparemment aléatoire², et traduits en 200 langues différentes (sans compter le russe); l'introduction et les explications finales sur l'usage des lettres russes figuraient, selon les volumes, en russe ou en latin; la seconde partie, parue en 1789, comprenait 143 autres vocables ainsi que les numéraux de 1 à 10, 100 et 1000. La réalisation de ce premier projet fut confiée à l'académicien allemand Peter Simon Pallas (1741-1811), naturaliste mais aussi esprit encyclopédique, qui avait fait carrière en Russie; une seconde édition en 4 volumes fut réalisée sous la houlette de Fedor Janković de Mirievo, pédagogue serbe au service de Catherine II, et parut en 1791; on y suivait désormais l'ordre alphabétique des vocables étrangers avec leur traduction russe: le signifiant l'emportait sur le signifié; le répertoire s'enrichissait par ailleurs en faisant appel à de nouvelles langues, 30 africaines et 23 amérindiennes. Le but poursuivi par l'impératrice était d'ajouter sa pierre à la quête des origines des langues qui était d'actualité, et qui venait d'être illustrée par les travaux d'Antoine Court de Gébelin³ visant à prouver que toutes les langues pouvaient être ramenées à des racines communes; mais il s'agissait aussi de prouver l'universalité et la supériorité de la science russe à travers un alphabet cyrillique apte à transcrire toutes les langues du monde. Était ainsi complétée une démonstration de la prééminence universelle de la langue russe qui avait déjà été illustrée par la *Grammaire russe* de Mikhaïl Lomonossov de 1755, bâtie sur les principes de la grammaire générale, et par toutes les tentatives de Catherine II et des savants russes (Vasilij Trediakovskij en premier...) pour prouver l'origine slave de la toponymie européenne, et donc la slavité de l'Europe à date ancienne, et du coup l'antériorité [*pervenstvo*] des Slaves par rapport aux Germains, les éternels rivaux, l'impératrice se confiait ainsi à Friedrich Melchior Grimm dans une lettre du 9 septembre 1784 souvent citée: «J'ai ramassé des connaissances en quantité sur les anciens Slavons et je pourrai sous peu démontrer qu'ils ont donné les noms à la plupart des rivières, montagnes, vallées et cercles et contrées de la France, Espagne, Écosse et

¹ On pense qu'elle a pu s'inspirer de la liste des «capital words» établie par James Burnett Monboddo (1773-1792) et du plan de vocabulaire de Court de Gébelin.

² Même si l'ordonnement de la *Genèse* s'y laisse deviner en filigrane.

³ Court de Gébelin 1773-1781.

autres lieux [...]»⁴. On n'eut de cesse également de vouloir prouver que «la langue russe est synthétique et rassemble les qualités des autres grandes langues de culture»⁵.

En nous basant sur le premier volume du dictionnaire de 1787 dont plusieurs éditions numériques sont désormais disponibles⁶, nous avons déjà étudié les principes généraux de la transposition opérée par le dictionnaire à partir de l'allemand, de l'anglais, de l'espagnol et du français dans un article datant de 2010⁷. Nous nous proposons ici d'étudier la transcription du polonais, sujet sensible à une époque qui voit s'accomplir de 1773 à 1797 la liquidation définitive de la *Rzecz Pospolita*, au grand profit de l'Empire russe, et s'instaurer une incompréhension durable entre le peuple polonais et le peuple russe. Et nous verrons qu'à la transposition du polonais par Pallas vont succéder au cours du XIX^{ème} siècle divers projets de cyrillisation du polonais qui visaient à l'assimilation de la nation polonaise par l'Empire russe, et auxquels le tsar Nicolas I^{er} en personne prit une part active⁸.

Avant d'analyser en détail les principes pallassiens de transposition du polonais, on rappellera que, dans l'ordre des langues illustrées par le dictionnaire, le polonais occupe la 10^{ème} place qui est aussi celle qu'il occupe parmi les autres langues slaves puisque c'est ce groupe linguistique qui est placé en tête de chaque rubrique; on a ainsi la suite 1. slave [*po slavjanski*]; 2. slavo-hongrois [*po slavjano-vengerski*]; 3. illyrien [*po illirijski*]; 4. tchèque [*po bogemski*]; 5. serbe [*po serbski*]; 6. wende [*po vendski*]; 7. sorabe [*po sorabski*]; 8. polabe [*po polabski*]; 9. kachoube [*po kashubski*]; 10. polonais [*po pol'ski*]; 11. petit russe [*po malorossyjski*]; 12. souzdalien [*po suzdal'ski*].

Dans cette énumération, le «slave» correspond au slavon, le «slavo-hongrois» au slovaque, l'«illyrien» au croate, le «wende» au haut-sorabe, le «sorabe» au bas-sorabe, le «petit russe» à l'ukrainien, cependant que le «souzdalien» désigne en fait l'argot traditionnel des colporteurs russes. On notera l'attention portée aux petites langues slaves de la Baltique, déjà menacées par l'expansion germanique, attention qui ne se démentira plus par la suite en Russie⁹, et le polonais, langue léchitique, semble tout naturellement trouver sa place dans ce sous-ensemble.

⁴ Cette lettre est souvent citée mais sans que l'on en indique les références; la publication à venir de la correspondance de Grimm par Aleksandr Strov à l'Académie des Sciences de Russie devrait combler cette lacune (communication de Jean Breuillard).

⁵ Breuillard 1999, p. 93. Jean Breuillard ajoute ici: «Cette idée sera reprise par les slavophiles du XIX^{ème} siècle (Konstantin Aksakov) et préfigure l'idée romantique des philosophes selon laquelle la mission de la Russie est la synthèse des cultures».

⁶ Nous avons utilisé la version suivante: <http://www.archive.org/stream/sravnitelnyeslo00cathgoog#page/n7/mode/2up/>.

⁷ Comtet 2010.

⁸ Uspenskij 2004.

⁹ C'est surtout le fait des slavophiles dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, comme A. Hilferding (cf. Comtet 2005, p. 319-321 et 2008, p. 95).

Pour analyser la transposition du polonais en cyrillique dans le dictionnaire, nous commencerons par rappeler le tableau des phonèmes polonais, tableau déjà fixé par la norme de l'époque, suite au travail de normalisation et de promotion linguistique effectué par la Commission de l'Éducation nationale instituée par Stanisław Poniąkowski; nous esquisserons ensuite la transcription cyrillique terme à terme de cette configuration telle qu'elle se présente dans le dictionnaire; nous commenterons et analyserons enfin cette transposition et tenterons de la replacer dans l'histoire des diverses tentatives de cyrillisation de la langue polonaise dans ce qui se présentait dès lors comme une «guerre des alphabets».

2. PHONOLOGIE DU POLONAIS

2.1. PHONOLOGIE ET GRAPHIE DES VOYELLES

Le système vocalique est relativement simple, avec 7 unités, ce qui rapproche le polonais du russe qui possède 5 voyelles¹⁰.

2.1.1. VOYELLES ORALES

Les voyelles orales constituent un ensemble de cinq unités: /a/ (voir *dar* 'le don'); /e/ (voir *len* 'le lin'); /i/ (voir *nitka* 'le fil' et *syn* 'le fils'); /o/ (voir *okno* 'la fenêtre'); /u/ (voir *buk* 'le hêtre' et *dwór* 'le château').

On relève une double graphie pour /u/ = «u» et «ó» ainsi que pour /i/ = «i» ou «y». La graphie «ó» est étymologique et idéographique dans la mesure où elle préserve pour l'œil l'unité de certains paradigmes flexionnels, voir nominatif singulier *gród* alternant avec instrumental singulier *grodem*, locatif singulier *grodzie*... Le problème est plus complexe pour la notation de /i/ du fait que certains linguistes accordent au son noté par «y» le statut d'un phonème à part entière distinct de /i/¹¹; en fait, comme l'avait déjà suggéré Jan Baudouin de Courtenay dans sa démonstration sur le «i mutable» qui tenait compte aussi du «i» et du «y» russes¹², il convient de considérer la réalisation [i̯]¹³ comme une variante combinatoire de /i/ après consonne dure, ce qui est aisément vérifiable: *być* 'être' qui note /b^oič'/ 'être' avec /b^o/ dur vs *bić* /b'ič'/ 'battre' avec /b'/ mou. Meillet relevait lui aussi que «la différence est uniquement graphique»¹⁴. L'argumentation peut

¹⁰ Les langues slaves sont devenues historiquement de plus en plus consonantiques (loi dite de Baudouin de Courtenay): 5 voyelles et 34 consonnes en russe, 10 voyelles et 23 consonnes en tchèque, 6 voyelles et 38 consonnes en bulgare...

¹¹ Cf., par exemple, Paulsson 1969, p. 216-219.

¹² Boduën de Kurtenè 1909 [2004, p. 108].

¹³ Son «intermédiaire entre les voyelles françaises *é* fermé (*bébé*) et *i* (*bibi*)» (Decaux 1984, p. 133).

¹⁴ Meillet, Willman-Grabowska 1921, p. 5; cf. aussi Trager 1939, p. 187-188.

d'ailleurs également faire appel à la diachronie: «Les voyelles *i* et *y* sont complémentaires, et il faut y voir deux variantes d'un même phonème [y]; un ancien *y* passe à *i* après molle, un ancien *i* à *y* après dure»¹⁵.

2.1.2. VOYELLES NASALES

«L'originalité de la prononciation polonaise est l'emploi des deux voyelles nasales “ą” et “ę” = *o* et *e* émises avec le voile du palais abaissé»¹⁶.

S'opposent ainsi: /ɛ/ antérieur (voir *mięso* ‘la viande’) et /ɔ/ postérieur (voir *ząb* ‘la dent’).

2.2. PHONOLOGIE ET GRAPHIE DES CONSONNES

Nous présenterons les consonnes polonaises en fonction du point d'articulation, des paires de corrélation dure / molle, selon que la consonne est réalisée en abaissant la langue ou, au contraire, en élevant le dos de la langue vers le palais.

Par convention on note par le signe ° mis en exposant la dureté des consonnes et par l'apostrophe également mise en exposant la mollesse des consonnes quand ces traits sont distinctifs (ce qui ne concerne donc pas les consonnes hors couple de ce point de vue¹⁷). Le polonais possède 31 consonnes (il y en a 33 en russe).

2.2.1. CONSONNES OCCLUSIVES

Labiales:

/p°/ (voir *pole* ‘le champ’); /p’/ (voir *pies* ‘le chien’); /b°/ (voir *byk* ‘le taureau’); /b’/ (voir *bieg* ‘la course’).

Vélaires:

/k/ (voir *kot* ‘le chat’; *kiedy* ‘quand’); /g/ (voir *gród* ‘la ville’; *giermek* ‘l'écuyer’).

Pour la série des vélares, la dureté ou la mollesse est positionnelle: dures devant les voyelles postérieures, molles devant les voyelles antérieures /i/ ou /e/ (pour /e/, les emprunts constituent un sous-système où la vélaire est réalisée dure, voir *generał* ‘le général’, *kelner* ‘le garçon de café’).

2.2.2. CONSONNES FRICATIVES

/f°/ (voir *fakt* ‘le fait’); /f’/ (voir *fiok* ‘le pompon’); /v°/ (voir *wojna* ‘la guerre’); /v’/ (voir *wiatr* ‘le vent’).

/s/ (voir *sad* ‘le verger’); /z/ (voir *zajac* ‘le lièvre’).

/ʃ°/ (voir *szary* ‘gris’); /ʃ’/ (voir *śnieg* ‘la neige’; *sierpień* ‘août’).

¹⁵ Decaux 1984, p. 34.

¹⁶ Meillet, Willman-Grabowska 1921, p. 6.

¹⁷ Cf. Comtet 2002, p. 36.

/ʒ°/ (voir *żona* 'la femme'; *rzeka* 'la rivière'); /ʒ'/ (voir *ziemia* 'la terre'; *żrenica* 'la pupille').

/x/ (voir *herbata* 'le thé'; *chłop* 'le paysan').

2.2.3. CONSONNES AFFRIQUÉES

/c/ (voir *cena* 'le prix'); /dz/ (voir *dzwon* 'la cloche').

/č°/ (voir *czapka* 'le bonnet'); /č'/ (voir *ćwiczenie* 'l'exercice', *cięc* 'couler').

/dž°/ (voir *dżuma* 'la peste'); /dž'/ (voir *dźwięk* 'le son'; *dziś* 'aujourd'hui').

2.2.4. CONSONNES NASALES

/m°/ (voir *most* 'le pont'); /m'/ (voir *miara* 'la mesure'); /n°/ (voir *noga* 'la jambe, le pied'); /n'/ (voir *niania* 'la bonne d'enfant, la nounou').

2.2.5. CONSONNES LIQUIDES

/l/ (voir *lew* 'le lion'); /r/ (voir *ręka* 'le bras, la main').

2.2.6. SEMI-CONSONNES

/j/ «yod» (voir *jabłko* 'la pomme'); /w/ (voir *ława* 'le banc').

2.3. LES RAPPORTS ENTRE SYSTÈME PHONÉMATIQUE ET GRAPHIE

On relève pour les voyelles l'utilisation de signes diacritiques: un accent aigu («ó») et une cédille ouverte vers la droite (*ogonek* 'petite queue') sous «a» et «e» pour noter les deux voyelles nasales.

Pour les consonnes, on retrouve des diacritiques (accent aigu, point suscrit, barre transversale pour «ł»), et des digraphes (par exemple «cz» ou «sz» ou «rz») et l'on fera un sort particulier à l'utilisation de {lettre consonne + «i»} pour noter la mollesse de certaines consonnes devant voyelle.

Il y a des graphies doubles comme nous l'avons déjà relevé pour les voyelles; pour les consonnes on peut citer «ż»/«rz», «ch»/«h», cependant que les molles de couple se distinguent par deux graphies selon que la consonne est suivie ou non d'une voyelle, comme dans *ziemia* / *żrenica* pour noter /ʒ'/.

3. TABLE DE LA CYRILLISATION PALLASSIENNE

Pour étudier la transcription du dictionnaire de Pallas, nous avons, dans un souci de commodité, présenté les différents phonèmes par ordre alphabétique à l'intérieur de chaque rubrique. Chaque exemple sera accompagné de son numéro d'ordre dans le répertoire du dictionnaire. Nous avons signalé par un point d'interrogation entre parenthèses les équivalences attendues par analogie mais non attestées dans le corpus.

3.1. VOYELLES ORALES

/a/ = «а» (voir *grad* = 83. *градъ*).

Nous avons déjà relevé que la combinaison {consonne molle de couple + voyelle} se notait en polonais par {lettre consonne + «i» + lettre voyelle}, comme dans *gwiazda* où «wia» note /v' + a/. Le dictionnaire applique pour cette position de /a/ le principe de la graphie russe où les mêmes combinaisons sont notées par l'usage de lettres voyelles dites «de seconde série»; ces graphèmes «e» (éventuellement «ë», mais ce caractère ne devait être introduit par Nikolai Karamzine qu'en 1794), «и», «ю», «я» auxquels on ajoutera à l'époque de Pallas le *jat'* «ѣ» notent donc à la fois la mollesse de la consonne qui précède et le timbre de la voyelle qui suit¹⁸. Pour la position envisagée, on a donc la correspondance:

'/a/ = «я» (voir *gwiazda* = 77. *звезда*; *wiatr* = 79. *вѣтръ*; *piasek* = 102. *пясокъ*).

/e/ = «е» (voir *krew* = 45. *крѣвь*).

Selon le même principe que nous venons d'exposer, la mollesse de la consonne précédente sera indiquée par l'usage de «ѣ».

'/e/ = «ѣ» (voir *niebo* = 2. *нѣбо*).

/i/ = «и» pour «i», «ы» pour «y» (voir *sila* = 64. *сила*; *syn* = 5. *сынъ*).

/o/ = «о» (voir *słowo* = 58. *слово*).

Pour la combinaison d'une consonne molle de couple + /o/, faute de disposer encore d'une lettre voyelle correspondante de seconde série, le dictionnaire recourt à une translittération formelle où «i» est rendu par «i».

'/o/ = «iо» (voir *siostra* = 8. *сiостра*; *ziola* = 130. *зiола*).

/u/ = «у» (voir *cudo* = 125. *цудо*; *córka* = *цурка*); «ó» (voir *góra* = 106. *зóра*), mais il s'agit plutôt d'un accent différentiel, comme nous l'exposerons plus loin à propos de l'emploi de l'accent graphique; «o» (voir *Bóg* = 1. *Богъ*; *lód* = 86. *лiод*).

On note ici une hésitation entre la notation phonique de «ó» par «у» et la translittération par «ó» ou tout simplement «o».

¹⁸ Cf. Comtet 2002, p. 37.

Dans le cas de *łód*, le dictionnaire est tout à fait conséquent; le «ł» polonais est interprété comme la molle du /l/ dur noté par «ł» et l'on retrouve donc la notation «iō».

ʹu/ = «ю» (voir *dziura* = 118. *дзюра*).

3.2. VOYELLES NASALES

/ɛ̃/ = «ен» (voir *gęba* = 27. *генба*; *reka* = 35. *ренка*).

ʹɛ̃/ = «ѣ» (voir *imię* = 54. *имѣ*). On retrouve ici le même cas de figure qu'avec les voyelles orales postposées à une consonne molle de couple.

/ɔ̃/ = «он» (voir *zqb* = *зонбъ*; *gorqco* = 113. *горонцо*).

3.3. CONSONNES

/b°/ = «б» (voir *Bóg* = 1. *Богъ*).

/bʹ/ = (?) «б» + lettre-voyelle de seconde série ou «j» + «o» selon le modèle déjà exposé à propos des voyelles.

/c/ = «ц» (voir *córka* = 6. *цурка*).

/č°/ = «ч» (voir *człowiek* = 14. *чловѣкъ*).

/čʹ/ = «ц» (voir *śmierć* = 71. *смѣръць*).

/d/ = «д» (voir *duch* = 70. *духъ*).

/dz°/ = «дз» (voir *władza* = 66. *владза*).

/dž°/ = «дж» ou «држ» pour «drz» (voir *drzewo* = 128. *држево*).

/džʹ/ = «дз» + lettre-voyelle de seconde série ou «й» + «o» (voir *dziecię* = 13. *дзѣцьѣ*).

/f°/ = (?) «ф».

/fʹ/ = «ф» + lettre-voyelle de seconde série ou «й» + «o».

/g/ = «г» (voir *Bóg* = 1. *Богъ*).

/j/ = «й» (voir *ojciec* = 3. *ойцьѣць*) ou lettre-voyelle de seconde série pour noter /j/ + voyelle à l'initiale de mot, conformément à l'usage du russe (voir *jutro* = 89. *ютро*; *język* = 30. *ендзыкъ*).

/k/ = «к» (voir *oko* = 120. *око*).

/l/ = «л» + lettre voyelle de seconde série, «ł» étant interprété par une oreille russe comme un /l/ mou, symétrique d'un /l/ dur noté «ł» (voir *las* = 126. *лясъ* et plus haut le traitement de *łód*).

/m°/ = «м» (voir *mleko* = 47. *млѣко*).

/mʹ/ = «м» + lettre voyelle de seconde série ou «i» suivi de «o» (voir *imię* = 54. *имѣ*; *miesiąc* = 76. *мѣсѣонць*).

/n°/ = «н» (voir *nos* = 1. *носъ*).

/nʹ/ = «н», équivalence systématique pour «ń» en dépit de la mollesse de la consonne (voir *ogień* = 112. *огѣнь*); pour /nʹ/ + voyelle (= «ni» + lettre voyelle), on retrouve «н» + lettre voyelle de seconde série (voir *widzenie* = 49. *видзенѣ*). Il n'y a pas d'exemple attesté de la combinaison (?) «н» + «i» suivi de «o».

/p°/ = «п» (voir *panna* = 11. *панна*).

/p'/ = «п» + lettre voyelle de seconde série ou (?) «п» + «ї» suivi de «о»
 (voir *piasek* = 102. *пясокъ*).
 /r/ = «р» (voir *rok* = 95. *рокъ*).
 /s/ = «с» (voir *syn* = 5. *сынъ*).
 /ʃ°/ = «ш» (voir *szuja* = 32. *шїя*).
 /ʃ'/ = «с» pour «ś» (voir *śmierć* = 71. *смѣръць*) et «с + ї» pour «si» (?).
 /t/ = «т» (voir *złoto* = 122. *злото*).
 /v°/ = «в» (voir *woda* = 98. *вода*).
 /v'/ = «в» + lettre voyelle de seconde série ou «в + ї + о» (voir *powieka* =
 22. *повѣки*; *wiosna* = 92. *віосна*).
 /w/ = «л» (voir *włos* = 25. *влосъ*).
 /x/ = «х» (voir *ucho* = 23. *ухо*), pas de graphie «h» attestée pour le polo-
 nais.
 /z/ = «з» (voir *złoto* = 122. *злото*).
 /ʒ°/ = «ж» pour «ż» et «рж» pour «rz» (voir *żona* = 10. *жона*; *twarz* =
 17. *тварѣць*).
 /ʒ'/ = «з» + lettre voyelle de seconde série ou «з + ї + о» (voir *ludzie* =
 15. *людзѣ*; *ziola* = 130. *зіола*).

4. COMMENTAIRES

4.1. UNE TRANSCRIPTION ÉMAILLÉE D'ERREURS

On trouve un nombre relativement élevé d'erreurs manifestes, de négligences ou d'oublis; nous en avons dénombré une bonne quinzaine, ce qui est notoirement plus important que ce que nous avons pu relever par ailleurs pour d'autres langues comme l'allemand (3), l'anglais (4), le français (4) ou même l'espagnol (8). C'est ainsi que le polonais, pourtant parlé dans une contrée limitrophe, donne l'impression d'être une langue encore moins familière que l'espagnol pour les auteurs du dictionnaire. La plupart de ces erreurs peuvent s'expliquer par le parasitage d'autres langues. Il y a, bien sûr, en premier lieu, le russe en raison de sa proximité génétique avec le polonais. On peut expliquer ainsi 102. *пясокъ* au lieu de *пясекъ* pour *piasek* par le russe *пѣсокъ*; 47. *млѣко* au lieu de *млеко* pour *mleko* par l'homonyme russe *млѣко*; 63. *работа* au lieu de *робота* pour *robota* sur le modèle de *работа*; 37. *пазногцѣ* au lieu de *пазнокиец* pour *paźnokieć* à partir de *ногти*; 28. *гарло* au lieu de *гардло* pour *gardło* sous l'influence du russe *гарло*; 82. *деиць* au lieu de *дешць* pour *deszcz*, peut-être en raison de la réalisation possible en russe de *дождь* comme [doš'š'].

On trouve également des contaminations dues à d'autres langues. Citons 120. *фосса* au lieu de *фоса* pour *fosa* à rattacher au latin *fossa* ou au français *fosse* (bien que la forme latine ait pu avoir cours alors en Pologne, tant la place du latin y était importante); 38. *браухъ* au lieu de *брѣухъ* pour *brzuch* par croisement avec l'allemand *Bauch* (?); on relève aussi la

transcription de «z» par «dz» ou «c» sous l'influence possible de l'allemand dans 94. *цима* au lieu de *зима* pour *zima* et 30. *ендзыкъ* au lieu de *ензыкъ* pour *język*.

On relèvera enfin des mots polonais non attestés comme 24. **чебъ* (présenté comme équivalent de *czolo*) ou 28. **гаркъ* équivalent de *gardło* ou 52. **дошкнѣніе* présenté comme équivalent du russe *осязаніе*. À l'entrée 57. on trouve la transcription russe *жлѣснѣце* sans équivalent polonais; à l'inverse, en 93., c'est *jesień* qu'on a oublié de transcrire. La forme erronée 99. *моржа* pour *morze*, quant à elle, s'explique par la transcription de la forme du pluriel, et on retrouve le même cas de figure avec 36. *пальце*, pluriel qu'on fait correspondre à *palec*.

4.2. L'USAGE DES ACCENTS GRAPHIQUES

Nous ne mentionnerons que pour mémoire l'utilisation d'un unique accent circonflexe sur le *ю* de 15. *людзѣ* pour *ludzie*; on le trouve ailleurs dans le dictionnaire surtout pour le turc où il sert à noter parfois /ö/ ou /ü/ (voir 87. *гюн* = *gün*, avec l'accent circonflexe sur *ю*). Le signe était encore utilisé dans la graphie russe, suscrit au digraphe «іо» avant que celui-ci ne soit évincé par «ё». Comme d'autres détails, cette graphie isolée suggère plusieurs sources ou transpositeurs.

Par contre, l'usage de l'accent aigu est fréquent, mais pas là où on pourrait l'attendre, c'est-à-dire pour transcrire le «ó» polonais qui est systématiquement rendu par un simple «o» (voir *Bóg* = *I. Божъ*) ou pour traduire les consonnes molles notées par *ś, ć, ń, ź, dź*. Notons que ce n'est pas l'accent grave qui est utilisé, contrairement aux habitudes russes de l'époque. On trouve cet accent aigu dans 20 occurrences. Comment l'expliquer?

Il semble que dans la plupart des cas on l'ait utilisé pour bien marquer la différence d'accent avec des substantifs russes paronymes; par exemple, le dictionnaire spécifie bien 106. *гора* = *gora* (notation de l'accent sur la pénultième des mots polonais) par opposition à l'accent russe final de *горá*. On peut ainsi rendre compte, selon l'ordre alphabétique cyrillique, des accents suivants:

109. *ва́лы* = *waly* vs russe *валы́*.

98. *во́да* = *woda* vs russe *водá*.

116. *высо́косць* = *wysokość* vs russe *высотá* (?).

77. *гвѣзда* = *gwiazda* vs russe *звѣздá*.

114. *гленбо́косць* = *głębokość* vs russe *глубинá* (?).

106. *го́ра* = *gora* vs russe *горá*.

19. *но́здрже* = *nozdrze* vs russe *ноздря́*.

35. *рѣнка* = *reka* vs russe *рука́*.

123. *срѣбро* = *srebro* vs russe *серебрó*.

24. *чо́ло* = *czolo* vs russe *челó*.

116. *широ́косць* = *szerokość* vs russe *ширинá* (?).

Mais là encore cette graphie intéressante n'est pas systématique puisqu'elle laisse de côté des occurrences qui correspondent:

— soit à l'absence d'accent pour une série de paronymes russes terminés par /a/ accentué, au contraire du substantif polonais correspondant:

92. *вісна* = *wiosna* (russe *весна́*).

27. *генба / уста* = *gęba / usta* (russe *зубá / устá*).

16. *глова* = *głowa* (russe *головá*).

10. *жона* = *żona* (russe *женá*).

94. *зима* = *zima* (russe *зимá*).

97. *зѣма* = *ziemia* (russe *земля́*).

40. *нога* = *noga* (russe *ногá*).

100. *ржека* = *rzeka* (russe *рѣкá*).

8. *сіостра* = *siostra* (russe *сестрá*).

127. *трава* = *trawa* (russe *травá*),

— soit à quelques substantifs isolés où l'accent est indiqué alors qu'il se trouve sur la même syllabe que dans le paronyme russe correspondant:

111. *вáпоръ* = *varor* (russe *вáпоръ*).

41. *коляно* = *kolano* (russe *колѣно* avec accent sur le ѣ).

74. *кúля* = *kula* (russe *кúля*).

58. *слóво* = *słowo* (russe *слóво*).

Il demeure le cas à part de 42. *скóра* = *skóra* (≈ russe *шкúра*) et 184. *сóль* = *sól* qui pourrait s'expliquer par la transposition pure et simple de l'accent polonais.

Ces discordances suggèrent une fois de plus plusieurs collaborateurs et un manque flagrant de concertation entre eux.

4.3. L'USAGE DU JAT' «Ђ»

Nous avons vu que la transcription par «Ђ» de «ie» ou «ię» n'admettait pas d'exception (sinon pour 47. *млѢко* = *mleko* qui est une interférence de la forme écrite russe). Pourquoi ne pas avoir choisi «ię»? La graphie «Ђ» renvoie au statut phonétique / phonologique du son ainsi noté; il y a les linguistes qui en font encore pour l'époque considérée un phonème à part, soit une diphtongue /ie/ (= /i/ bref + /e/), et ceux qui y voient une simple survivance orthographique, les deux graphèmes «Ђ» et «e» en étant venus à correspondre à une même réalisation. Mixail Panov résume bien les données du problème en suivant pas à pas les argumentations développées, et conclut, pour sa part, au statut phonématique du son ainsi noté dans le style de prononciation élevé de l'époque¹⁹; Panov rappelle au passage que Trediakovskij établissait l'équivalence de ce son avec le «ie» polonais et le «ie» allemand²⁰, bien que cette dernière graphie note en fait un /i/ long. On peut relever d'ailleurs que le dictionnaire de Pallas enregistre cette réalisa-

¹⁹ Panov 1990, p. 338-359; cf. aussi Fodor 1975, p. 33 pour un point sur la question.

²⁰ Panov 1990, p. 354.

tion: *Tiefe* = 114. *muße*; mais dans les mots tchèques, «Ѣ» note «ě» qui transcrit la mollesse de la consonne précédente + /e/, voir *člověk* = 13. *чловѣкъ*. Si on a en mémoire que l'articulation molle de la consonne s'accompagne, lors de l'élévation de la langue vers le palais, de l'ajout d'un élément transitoire vocalique ultra-bref (russe *prizvuk*) [e], on est proche de l'équivalence de «ě» et donc «Ѣ» avec une diphtongue /ĭe/; le dictionnaire de Pallas apporte donc de l'eau au moulin de ceux qui font de /ĭe/ à cette époque la transcription d'un phonème à part entière en russe. La tradition pallassienne perdure jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle puisque le dictionnaire encyclopédique de Brockhaus et Efron recommande de rendre «jê» polonais par «ЙѢ»²¹.

4.4. LA NOTATION DE LA MOLLESSE DES CONSONNES DE COUPLE (SYNTHÈSE)

Rappelons que le polonais utilise ici deux procédés, selon la position de la consonne concernée:

— un graphème spécifique devant \emptyset ou consonne, toujours indiqué par un accent suscrit, voir par exemple «ś» dans *śmierć* (voir aussi *ć, Ń, ź, dź*);

— devant voyelle, «i» + {«a», «e», «o», «u», «ę», «ą»}. La lettre voyelle «i» utilisée sans être suivie d'une autre lettre voyelle note à la fois la mollesse de la consonne précédente et la voyelle /i/.

La transcription pallassienne use ici de trois procédés:

— pour les graphèmes spécifiques, des concordances avec des lettres consonnes cyrilliques (voir 44. *kość* = *косу*) qui ont en fait une double valeur et ne tiennent pas compte de la spécificité de ces consonnes molles (voir ainsi *б. córka* = *цурка*, avec un /c/ dur alors que «ц» note /č'/ mou dans l'exemple précédent);

— pour «i» + lettre voyelle, le russe use, conformément à ses habitudes graphiques de notation de la mollesse en cette position, des lettres voyelles de seconde série «я» (= /a/), «Ѣ» (= /e/), «и» (= /i/), «ю» (= /u/), «ѣ» (= /ę/);

— quand la voyelle en question est /o/ ou /ɔ/, le russe utilise le digraphe «іо», conformément à la notation «іо» surmontée d'un accent circonflexe qui fut en usage dans l'orthographe russe dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle et qui correspondait à l'actuel «ě» introduit par Karamzine en 1794 (voir ici *ziola* = 130. *ziola*).

On se doit de souligner que le dictionnaire a parfaitement interprété la valeur de {lettre consonne + «i» + lettre voyelle} en polonais comme notation de la mollesse de la consonne et a trouvé son équivalent exact dans la graphie russe avec la série des lettres voyelles de seconde série, hors de toute considération sur de prétendues «voyelles mouillées». On aurait pu être tenté effectivement d'utiliser ici la graphie «i + lettre voyelle» comme

²¹ Arsen'ev, Petruševskij (éds), 1895, annexe, p. 2.

dans les transcriptions du français (voir *rivière* = 100. *ривіэръ*, 40. *пied* = *ніэ* etc.), mais dans ce cas on note un yod précédant la consonne.

4.5. LA NOTATION DE LA DURETÉ DES CONSONNES

Pour les phonèmes hors couple, la dureté n'est notée que devant voyelle par l'usage d'une lettre voyelle de première série sur le modèle russe; voir par exemple *syn* = 5. *сынъ*. Dans les autres positions, il y a ambiguïté, le graphème pouvant aussi bien noter une molle; il y aussi le problème de la transcription de «cz» notant /ʦ°/ dur par «ч» qui note une consonne molle en russe, voir *wieczór* = 90. *вѣчоръ*.

Pour les consonnes dures de couple en position pré vocalique, la dureté est notée sur le modèle du russe, c'est-à-dire en les faisant suivre d'une lettre voyelle de première série.

À noter que la liquide notée en polonais par «ł» est traitée comme un /l/ mou (ce que nous avons déjà noté à propos de *łód*), avec une correspondance implicite avec le *l* barré «ł» réalisé majoritairement comme la semi-consonne /w/ mais également comme un /l/ dur proche de son homologue russe dans les confins orientaux. À partir de là, le dictionnaire traite «ł» comme /l°/ dur et lui applique les mêmes règles que pour les autres consonnes de couple en le faisant suivre d'une lettre voyelle de première série (voir *łowa* = 16. *лова*).

4.6. L'UTILISATION DE «і» («И» ДЕСЯТЕРИЧНОЕ)

Hormis dans le digraphe «іо» qui note {consonne molle + /o/ ou /q/} on le trouve très peu représenté avec seulement 2 occurrences qui sont:

52. *дошкнѣніе.

szuja = 32. *шія*.

On peut négliger le premier mot, non attesté en polonais et qui résulte d'une erreur manifeste; le second ne fait qu'appliquer les règles de l'orthographe russe: «y» devrait être transcrit par «ы», mais un «ы» attendu passe automatiquement à «и» en russe après chuintante (y compris les dures notées par «ж» et «ш», souvenir de leur mollesse ancienne); «ja» (/j/ + /a/) est noté par «я», comme en russe; par ailleurs, «і» devant lettre voyelle était automatiquement noté par «і». On aboutit donc à la forme *шія* qui résulte en fait de tout un algorithme complexe d'adaptations successives.

4.7. L'UTILISATION DES JERS («Ъ» ET «Ь»)

Les jers ne sont attestés qu'en fin de mot, toujours après consonne, conformément aux usages du russe; en général, c'est le jer dur qui est utilisé après la consonne finale des mots, que celle-ci soit dure ou molle (voir *ojciec* = 3. *оѣцѣцѣ* après /c°/, à côté de *śmierć* = 71. *смѣрцѣ* après /č°/), comme le précise l'«explicatio litterarum alphabeti rossici» placée à la fin de l'édition de 1787: «[...] character in fine verborum adhiberi folitus, pro indicanda fortiore pronuntiatione ultimae consonantis»²².

On trouve cependant une série de 5 exceptions avec jer mou à la finale; il s'agit de:

łokieć = 34. *локѣцѣ*.

ból = 61. *боль*.

moc = 65. *моцѣ*.

noc = 88. *ноцѣ*.

sól = 124. *соль*.

Comme pour l'utilisation de l'accent, on a là certainement une interférence du russe où tous les mots paronymiques correspondants se terminent par un signe mou (*локоть*, *боль*, *мочь*, *ночь*, *соль*).

4.8. L'ABSENCE DE PRISE EN COMPTE DES DIACRITIQUES POLONAIS

Il s'agit des accents qui permettent d'attribuer une valeur spécifique à «o», «c», «s», «n», «dz» tout en préservant le lien étymologique entre les sons ainsi désignés. La transcription pallasienne les ignore, ce qui fait que *Bóg* est transcrit par 1. *Богъ*, *śmierć* par 71. *смѣрцѣ*, *dzień* par 87. *дзѣнь*. Comme nous l'avons déjà relevé, cela aboutit à traiter les consonnes molles concernées comme des dures. Le dictionnaire de Pallas a pourtant su utiliser au moins un diacritique dans le «г» cédillé destiné à transcrire le «h» aspiré (français, espagnol, allemand, anglais...) en le distinguant de «г» occlusif.

4.9. LA GRAPHIE «РЖ»

La graphie «рж» adapte le «rz» polonais réalisé comme [ż] en témoignant d'une astuce certaine puisque la prononciation réelle est indiquée par le «ж» cependant que l'orthographe d'origine (étymologique) est suggérée par l'élément «р» qui présente néanmoins l'inconvénient d'ajouter [r] à la prononciation. On a donc, par exemple, 99. *моржа* pour *morze* ou 107. *бржегъ* pour *brzeg*. Le lien étymologique et dérivationnel est bien préservé dans le cas présent avec *morski*. On relèvera que, pour le tchèque, le dictionnaire se contente de transcrire «ř» par «р» sans autre forme de

²² Pallas 1787, p. 457.

procès: *křik* = 55. *крикъ*, *bouřka* = 81. *боурка*, *řeka* = 100. *река*. On sait que Nicolas I^{er} avait rejeté la proposition de transcrire «rz» par un «р» russe surmonté d'un haček en proposant lui aussi la graphie «рж»²³.

4.10. LES DIGRAPHERS

Ils ne concernent, mis à part «рж», que «он» et «ен» qui transcrivent les diphtongues nasales notées par «ą» et «ę». On peut faire ici la comparaison avec le traitement de ces diphtongues pour le français où le dictionnaire a ajouté en général à l'élément «н» un «г» final, peut-être sous l'influence de la consonne anglaise /ŋ/ (voir *spring*), ou encore de la réalisation de ces voyelles en français méridional, voir: *enfant* = 13. *анфангъ*, *main* = 35. *мянгъ*... et avec un «г» cédillé dans seulement deux occurrences. Pour le portugais, le dictionnaire semble avoir systématiquement rendu «ão» par 'он', voir *mão* = 35. *монъ* (pour 'la main').

4.11. L'ABSENCE DE RÉVERSIBILITÉ OU SES DIFFICULTÉS

Le problème de la transcription pallassienne est qu'elle n'est pas bijective, du fait que souvent elle peut renvoyer à deux graphèmes polonais; par exemple, «ц» correspond à la fois à «c» et «ć», «c» à «s» ou «ś», «б» à «ie» ou «ie», «o» à «o» ou «ó» etc. Il faudrait à la limite déjà connaître le polonais pour pouvoir identifier correctement ses formes dans le sens graphie cyrillique > graphie latine.

5. CONCLUSION

Il est évident que Pallas nous propose, comme pour toutes les langues traitées, une translittération plutôt qu'une transcription à base phonétique du polonais; par la suite, l'usus tendra en russe à privilégier plutôt la prononciation que la forme écrite des vocables étrangers soumis à la cyrillisation.

Les jugements posthumes portés sur le dictionnaire de Pallas sont souvent sévères, tout en lui concédant le mérite d'avoir fait progresser le comparatisme linguistique et d'avoir consigné des premiers témoignages sur des langues encore inconnues à l'époque²⁴. En ce qui concerne le polonais, le jugement porté par Stanisław Prędoła semble sans appel:

«On peut également observer de nombreuses inconséquences, insuffisances et erreurs manifestes dans la translittération appliquée aux équivalents polonais des mots d'appel russes. Ils diminuent d'autant la crédibilité de l'ensemble et sa valeur scientifique. Et pourtant, suite aux partages successifs de la Pologne opé-

²³ Uspenskij 2004, p. 131.

²⁴ «There are extinct languages and dialects about which we know solely thanks to this book» (Ariste 1979, p. 145).

rés à l'initiative de Catherine II, c'étaient des millions de polonophones qui vivaient désormais dans les régions orientales annexées par la Russie. Les rédacteurs du dictionnaire auraient pu aisément s'adresser à eux afin de vérifier la prononciation des vocables polonais»²⁵.

Doit-on totalement adhérer à ces critiques? Nous serions plutôt porté à une certaine indulgence. Il faut en effet tenir compte de l'époque, où l'on faisait encore mal la différence entre la lettre [*bukva*] et le son qu'elle représentait, et aussi du carcan cyrillique unique imposé dès le départ et qui prohibait de fait l'usage de signes diacritiques qui auraient affiné la transcription²⁶. Le résultat est somme toute honorable, d'autant plus que si Pallas, le rédacteur final²⁷, était polyglotte, maîtrisant 6 grandes langues (allemand, français²⁸, latin, grec, anglais et russe), il ne semble pas avoir eu de compétences quelconques en polonais. Le point faible de la transcription est surtout le traitement des chuintantes molles, confondues avec les consonnes auxquelles celles-ci ajoutent dans l'écriture polonaise le signe diacritique de l'accent aigu, ce qui marque un attachement aux formes écrites caractéristique de l'époque.

On sait que par la suite il y eut diverses tentatives de cyrillisation de l'alphabet polonais participant désormais d'une politique d'assimilation larvée qui se prévalait du panslavisme²⁹. Même si, dans le dictionnaire, le polonais n'est qu'un élément parmi d'autres du grandiose plan de cyrillisation de toutes les langues de l'univers conçu par Catherine II, on peut considérer qu'il constitue aussi le prélude à cette guerre des alphabets qui n'a cessé de sévir en Europe centrale et orientale jusqu'à nos jours (on sait d'ailleurs qu'il y eut en parallèle des projets polonais de latinisation de l'ukrainien et du biélorussien au XIX^{ème} siècle³⁰). Les cyrillisations du polonais proposées dans cet esprit ne devaient guère faire mieux que celle de Pallas; on connaît, entre autres, celle de l'*Alphabet panslave* d'Aleksandr Hilferding³¹. Hilferding faisait l'impasse sur ces fameuses chuintantes et affriquées molles en les ignorant dans son tableau de cyrillisation du polonais³² et les défauts de son système sont loin de se limiter à cela,

²⁵ Prędota 2004, p. 59.

²⁶ «La vraie prononciation des mots sera exprimée avec la plus scrupuleuse exactitude par une orthographe uniforme et déterminée» (Avis au public du 22 mai 1785 où Pallas présentait en français et allemand le projet du dictionnaire [Pallas 1785 (1996, p. 473)]).

²⁷ C'est Hartwig Ludwig Bacmeister (1730-1806) qui avait rassemblé les matériaux des 47 premières langues, toutes européennes, qui précédaient les langues asiatiques mais, tout en étant polyglotte (neuf langues), il ne connaissait pas plus le polonais (cf. Fodor 1975, p. 22-24).

²⁸ Par sa mère appartenant à la deuxième génération d'une famille huguenote réfugiée à Berlin.

²⁹ Cf. Uspenskij 2004.

³⁰ Cf. Duličenko 2001, p. 172-173.

³¹ Gil'ferding 1871.

³² *Ibid.*, p. 9-10.

comme nous l'avons déjà souligné³³. La situation n'a guère changé si on considère les usages actuels de transcription du polonais en russe³⁴, même si on y trouve le souci phonétique de calquer le mieux possible la prononciation; des erreurs consacrées par la tradition et qu'on trouvait déjà chez Pallas, s'y perpétuent, entre autres les correspondances des chuintantes notées de la manière suivante: «ś» = «с» ou «сь», «ć» = «ць», «ź» = «з» ou «зь», «dź» = «дз» ou «дзь». Il existe pourtant désormais des exemples de transcription cyrillique du polonais qui en traduisent rigoureusement la prononciation et sont infiniment plus satisfaisants³⁵.

Le mérite de la transcription pallasienne du polonais demeure donc entier, celle-ci a vraiment fait œuvre pionnière à une époque où la tradition de transcription dans les emprunts polonais (les plus nombreux en russe pour le domaine slave³⁶) était hésitante et contradictoire; c'est que ceux-ci dataient pour la plupart du siècle précédent, d'une époque où l'écrit n'était pas encore bien fixé en Russie et où les emprunts s'opéraient surtout sur le mode oral, bien moins propice à la normalisation, avec le parasitage fréquent des étymologies populaires et les méfaits du crible phonologique. De plus, le fait que le polonais a bien souvent alors servi de relais aux emprunts germaniques en les filtrant n'a pu qu'ajouter à la confusion; on retrouve tout cela dans des adaptations approximatives telles que *chorąży* > *хорунжий*, *miasteczko* > *мѣстечко*, *rejtuzy* > *райтузы*, *zbroja* > *сбруя*, etc.³⁷ Pallas opérait donc sur un domaine encore vierge, ce qui ne peut que souligner les mérites de son travail qui demeure la première transcription systématique du polonais dans l'alphabet cyrillique russe; en même temps, Pallas nous livre ici un témoignage linguistique intéressant sur le russe de la fin du XVIII^{ème} siècle, ses usages graphiques et sa phonologie (voir par exemple la valeur attribuée au son noté par «ѣ»).

© Roger Comtet

³³ Cf. Comtet 2008, p. 99.

³⁴ Cf. Giljarevskij, Starostin 1986, p. 146-153.

³⁵ Cf. par exemple le système exemplaire appliqué dans Karolak, Wasilewska 1962.

³⁶ «Among the modern Slavonic languages, the most generous contributor to the Russian word-stock has been Polish, whose "Golden age" in this respect was the seventeenth century, a period when political, military and cultural contacts between Russia and Poland flourished as never before» (Ward 1981, p. 6). On a pu relever que les traductions parues en russe l'ont été surtout du latin et du polonais jusqu'à 1730 environ (Žanè 1978, p. 65) et on connaît l'aphorisme de Vasilij Ključevskij à ce sujet: «La civilisation occidentale est arrivée à Moscou revue en Pologne et dans l'habit d'un gentilhomme polonais» (Ključevskij 1904-1910 [1958, p. 275]); cf. aussi Sobik 1969.

³⁷ On ne trouve curieusement pas de listes systématiques des emprunts polonais en russe et nous avons dû utiliser celle, incomplète, proposée par Bulaxovskij 1952, p. 92-93.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARISTE Paul, 1979: «Two old vocabularies of the Votic language», in Haarmann H. (éd.), *Kommentare zu Peter Simon Pallas «Linguarum totius orbis vocabularia comparativa»*, vol. 2. Hamburg: Helmut Buske, p. 145-190.
- ARSEN'EV Konstantin Konstantinovič, PETRUŠEVSKIJ Fedor Fomič (éds), 1895: *Ènciklopedičeskij slovar' Brokgauza i Èfrona*, t. 14. Sankt-Peterburg: I.D. Èfron. [Dictionnaire encyclopédique de Brockhaus et Efron]
- BODUÈN DE KURTENÈ Ivan Aleksandrovič [BAUDOUIN DE COURTENAY Jan Niecisław Ignacy], 1909 [2004]: *Vvedenie v jazykovedenie*, 6^{ème} éd. Moskva: URSS, 2004. [Introduction à la linguistique]
- BREUILLARD Jean, 1999: «Être linguiste en Russie au XVIII^e siècle», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1999, № 51, p. 77-93.
- BULAXOVSKIJ Leonid Arsen'evič, 1952: *Kurs russkogo literaturnogo jazyka*, 5^{ème} éd., t. 1. Kiev: Rjadans'ka škola. [Cours de langue russe littéraire]
- COMTET Roger, 2002: *Grammaire du russe contemporain*, 2^{ème} éd. Toulouse: Presses universitaires du Mirail.
- , 2005: «Allemands de Russie et théorie des îlots linguistiques chez Viktor Žirmunskij (1891-1971) et dans la tradition russe», *Slavica occitania*, 2005, № 20, p. 303-325.
- , 2008: «Aleksandr Gil'ferding [Hilferding] (1831-1872), son *Alphabet panslave* (1871) et la question polonaise», in Roudet R., Zaremba Ch. (éds), *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, p. 91-106.
- , 2010: «Le russe comme métalangage: transcription et translittération en alphabet cyrillique dans le *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa*», *Histoire Épistémologie Langage*, 2010, t. XXXII, fasc. 1, p. 93-114.
- COURT DE GÉBELIN Antoine, 1773-1781: *Le monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, vol. 1-11. Paris: Chez l'Auteur.
- DECAUX Étienne, 1984: *Leçons de grammaire polonaise*. Paris: Institut d'études slaves.
- DULICENKO Aleksandr Dmitrievič, 2001: «Changements d'alphabets et doubles alphabets dans les langues slaves orientales: histoire et pratique», *Slavica occitania*, 2001, № 12, p. 171-189.

- FODOR István, 1975: *Pallas und andere afrikanische Vokabularien vor dem 19. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Forschungsgeschichte*. Hamburg: Helmut Buske. (Kommentare zu Peter Simon Pallas, *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa*, éd. Haarmann Harald, 1).
- GIL'FERDING Aleksandr Fedorovič, 1871: *Obščeslavjanskaja azbuka. S priloženiem obrazcov slavjanskix narečij*. Sankt-Peterburg: Tipografija Imperatorskoj Akademii nauk. [Alphabet panslave. Avec des modèles d'application aux parlans slaves]
- GILJAREVSKIJ Rudžero Sergejevič, STAROSTIN Boris Anatol'evič, 1986: *Inostrannye imena i nazvanija v russkom tekste. Spravočnik*, 4^{ème} éd. Moskva: Meždunarodnye otnošenija. [Les noms et appellations étrangers dans le texte russe. Guide]
- KAROLAK Stanisław [Stanisław], WASILEWSKA Danuta, 1962: *Učebnik pol'skogo jazyka*. Warszawa: Wiedza powszechna. [Manuel de polonais]
- KLJUČEVSKIJ Vasilij Osipovič, 1904-1910 [1958]: *Kurs ruskoj istorii*, t. 3. Moskva: Gosudarstvennoe izdatel'stvo političeskoj literatury, 1958. [Cours d'histoire russe]
- MEILLET Antoine, WILLMAN-GRABOWSKA Helena de, 1921: *Grammaire de la langue polonaise*. Paris: Honoré Champion.
- PALLAS Peter Simon, 1785 [1996]: «Avis au public», in Caussat P., Adamski D., Crépon M. (éds), *La langue source de la nation. Messianismes séculiers en Europe centrale et orientale (du XVIII^e au XX^e siècle)*. Sprimont: Mardaga, 1996, p. 471-474.
- , 1787: *Sravnitel'nye slovari vsech jazykov i narečij, sobrannye desniceju vsevysočajšej osoby. Otdelenie pervoe, soderžaščee v sebe evropejskie i aziatskie jazyki. Čast' pervaja*. Sankt-Peterburg: Tipografija Šnora. [Vocabulaires comparatifs de toutes les langues et dialectes rassemblés par la main d'une auguste personne. Première section, contenant les langues d'Europe et d'Asie. Première partie]
- PANOV Mixail Viktorovič, 1990: *Istorija russkogo literaturnogo proiznošenija XVIII-XX vv.* Moskva: Nauka. [Histoire de la prononciation littéraire russe aux XVIII-XX^{èmes} siècles]
- PAULSSON Olof, 1969: «Das Phonemsystem der modernen polnischen Literatursprache», *Scando-Slavica*, 1969, vol. XV, p. 215-236.
- PRĘDOTA Stanisław, 2004: *Mehrsprachige Wörterbücher des 16. bis 18. Jahrhunderts mit einem niederländischen und polnischen Teil*. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang.
- SOBIK Maria-Eva, 1969: *Polnisch-russische Beziehungen im Spiegel des russischen Wortschatzes des 17. und der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts*. Meizenheim am Gan: Anton Hain.
- TRAGER George L., 1939: «La systématique des phonèmes du polonais», *Acta linguistica*, 1939, vol. 1, p. 179-188.
- USPENSKIJ Boris Andreevič, 2004: «Nikolaj I i pol'skij jazyk (Jazykovaja politika Rossijskoj imperii v otnošenii Carstva pol'skogo: vo-

prosy grafiki i orfografii)», in Uspenskij B.A. *Istoriko-filologičeskie očerki*. Moskva: Jazyki slavjanskoj kul'tury, p. 123-173. [Nicolas I^{er} et la langue polonaise (La politique linguistique de l'Empire russe par rapport au Royaume de Pologne: questions de graphie et d'orthographe)]

- WARD Dennis, 1981: «Loan-words in Russian: 2», *Journal of Russian Studies*, 1981, № 42, p. 5-14.
- ŽANĚ D.K., 1978: «Francuzskij jazyk v Rossii XVIII v. kak obščestvennoe javlenie», *Vestnik Moskovskogo universiteta*, Serija 9: Filologija, 1978, № 1, p. 62-70. [La langue française dans la Russie du XVIII^{ème} siècle en tant que phénomène social]



Peter Simon Pallas (1741-1811)